

CAUSERIE PARISIENNE

Je crois qu'il y aurait un livre intéressant à écrire sur *La physiologie du Monsieur bien mis*.

Mais un observateur, un moraliste et un psychologue n'y suffiraient pas. Il faudrait encore, pour mener à bonne fin cet ouvrage, un homme

PAS PLUS DIFFICILE QUE ÇA



I
Mlle. Fleurdelys (dans une maison où elle débutait pour la première fois, en qualité de blanchisseuse. — Vous autes, flandais, li ne savez pas économisé li temps. Tenez...

en démontrant que tout en ayant de l'or en poche, ils ne cherchent pas à reluire.

Le Monsieur bien mis l'est souvent par goût, mais bien des fois par nécessité.

Une tenue irréprochable est, dans une foule de circonstances, un passeport, un sauf-conduit, un parchemin, un diplôme...

Tant de gens jugent sur la façade que la mise correcte tient lieu de fortune, de talent et d'honorabilité!

Beaucoup de portes s'ouvrent devant le Monsieur bien mis, qui resteraient fermées au brave homme d'une mise simplement décente et correcte.

Avoir : 1o un bon tailleur, 2o un crédit chez lui, voilà qui constitue le secret de bien des succès.

Pénétrés de cette idée, les cambrieleurs eux-mêmes s'habillent maintenant comme des gravures de mode.

L'autre jour, deux messieurs, vêtus avec une extrême recherche : par-dessus à la mode, souliers vernis, chapeau à huit reflets, gants jaunes, monocle vissé dans l'arcade sourcilière, en un mot, deux élégants pénétraient dans une maison de la rue du Cherche-Midi.

La concierge, les voyant si bien mis, n'osa pas leur demander où ils allaient.

Au bout d'un quart d'heure, les messieurs bien mis descendaient.

— Voyez donc au troisième, — dirent-ils en passant devant la loge, — il y a une femme qui se trouve mal.

On alla à l'endroit qu'ils indiquaient... on entendit des cris, des appels étouffés.

Ils provenaient de la locataire du logement cambriolé par les deux messieurs si bien mis.

Mais qui aurait pu soupçonner des gens si *chic*, et, en même temps, si prévenants?

Comme nous sommes loin du malfaiteur classique, de Jean Hiroux et de ses guenilles!...

Du reste, il paraît qu'il y a des maisons spéciales qui fabriquent des troussees de poche en acier nickelé, à l'usage de messieurs les cambrieleurs.

Ça ne tient pas plus de place qu'un porte-cigare, mais on n'y fait pas graver ses initiales.

La planète Saturne présente sur la nôtre cet avantage, qu'on y a beaucoup plus de facilité pour faire des trous à la lune, ou plutôt aux lunes, car hier encore elles étaient au nombre de huit.

Aujourd'hui, ce nombre est de neuf, grâce à un astronome américain, M. Pickering, de l'observatoire d'Harvard, qui a découvert, par la photographie, ce satellite supplémentaire.

Sur notre malheureuse terre nous en sommes réduits aux clairs de lune les plus singuliers, aussi faut-il envier le bonheur de ces Saturniens qui jouissent de clairs de lunes au pluriel.

Avec neuf lunes à leur disposition, c'est bien le diable si toutes sont nouvelles en même temps. En prenant une moyenne, on peut supposer qu'il y en a toujours quatre ou cinq en train d'éclairer le ciel, chacune à une phase différente.

J'imagine l'agréable spectacle que doit être pour un poète une lune dans son plein, une autre à son premier quartier, etc... le tout simultanément.

S'il y a des pianos dans Saturne, — et pourquoi n'y en aurait-il pas? — les jeunes débutants doivent s'exercer sur l'air de

Aux clairs de nos lunes,
Mon ami Pierrob.

Un astronome de bonne volonté a découvert, voici quelques années, une seconde lune à la terre, mais personne ne l'ayant aperçue, à l'œil nu, nous sommes bien forcés de la considérer ou si vous aimez mieux de la tenir pour nulle et non avenue.

Mais ce qui doit nous consoler et diminuer l'envie que nous portons aux gens de Saturne, c'est que leur neuvième lune en question, invisible pour eux, peut être! n'est visible, qui sait? que pour l'astronome d'Harvard.

J'ai fortement vitupéré les travaux de terrassement qui se font un peu partout dans Paris, et j'ai contesté leur utilité.

Je me suis, de la sorte, attiré les reproches d'un doux archéologue de mes amis.

Lui ne se tient pas de joie. Grâce à ces fouilles, le vieux Paris ressuscite.

Il y a quelque temps, on découvrait de la sorte une tour de la Bastille... hier on a retrouvé les restes du Petit Châtelet démoli en 1782...

Plus on creusera le sol, affirme mon savant, plus on trouvera des choses anciennes et intéressantes.

Je me rappelle, en effet, avoir vu mettre à jour, quelque temps avant la guerre de 1870, les arènes gallo-romaines de la rue Monge, et je ne nie pas qu'on puisse trouver des vestiges analogues dans les différents quartiers de la capitale.

Seulement le bonheur de voir ressusciter l'ancien Paris, ou même la vieille *Lutetia Parisiorum*, ne compense pas pour moi l'inconvénient d'habiter un véritable chantier de démolitions.

A tort ou à raison, — à tort, c'est plus probable, — la destinée a fait de moi un Parisien du XIX^e siècle... alors je ne vois pas pourquoi l'on me ferait vivre dans le Paris des Mérovingiens...

Il faut être de son temps... j'en suis!... sans en être plus fier pour cela, croyez le bien!...

Cependant, comme il faut contenter tout le monde, autant que faire se peut, je ne m'oppose pas à ce qu'on fasse vivre les archéologues dans les arènes, le Petit Châtelet et autres vestiges périmés du passé.

Mais, tout de même, j'incline à croire qu'ils "la trouveraient mauvaise" suivant une expression triviale, mais juste, au fond.

JULIEN MAUVRAU.

UN SPLENDIDE COMMERCE

M. Commesespieds (qui n'a jamais vu la mer, s'adressant à un pêcheur) — A qui cette eau appartient-elle?

Le pêcheur. — A nous, monsieur, à nous!

M. Commesespieds. — Et combien la vendez-vous?

Le pêcheur (goguenard). — Oh, nous la vendons généralement dix sous le gallon.

M. Commesespieds. — Bon! Je vais en prendre un gallon pour en faire goûter à ma femme.

Le pêcheur. — C'est bien.

M. Commesespieds. — Oui, mais dans quoi vais-je la mettre?

Le pêcheur. — Vous pourriez acheter une cruche là-bas, à la ville.

M. Commesespieds acheta une cruche d'un gallon, la fit remplir d'eau de mer, paya ses dix sous

et après l'avoir déposée à la consigne des bagages, partit faire une promenade. Quand il revint, plus d'eau, la marée était basse, et notre homme de s'écrier : "Sapristi! Ce qu'ils en font un commerce avec cette eau. A 10 sous le gallon, ils doivent rudement gagner de l'argent!"

UN VRAI TYRAN

Bouleau. — Je vais quitter ma place, le patron est vraiment trop tyrannique.

Rouleau. — Que t'a-t-il donc fait?

Bouleau. — Il a établi, par un règlement, que ses employés ne devraient plus porter de moustache pendant les heures de travail.

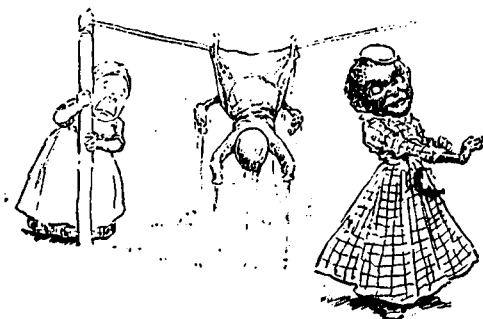
ELLE L'AVAIT DEVINÉ

Madame. — Avez-vous dit à cette dame que j'étais sortie?

La servante. — Oui, madame.

Madame. — A-t-elle paru en douter?

La servante. — Non, madame, elle a dit qu'elle savait bien que vous n'y étiez pas.



III
...et voilà tout!